

*Blythe Masters :*  
la banquière à l'origine  
de la crise mondiale  
*ce qu'elle a fait*  
*ce qu'elle va faire*

*« Je ne veux pas qu'on parle au monde extérieur. Ni de nos succès, ni de nos échecs »*

Blythe Masters  
conférence interne  
jp morgan 2010

Pierre Jovanovic

*Blythe Masters :*  
la banquière à l'origine  
de la crise mondiale  
*ce qu'elle a fait, ce qu'elle va faire*



Le jardin des Livres  
Paris

du même auteur :  
www.jovanovic.com

Disponible: *Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens 600 pages* document-essai, réédition enrichie en version « présidentielle » avec 200 pages de plus . Le Jardin des Livres. [www.jardindeslivres.fr/03anges1.htm](http://www.jardindeslivres.fr/03anges1.htm)

Disponible : *Le Prêtre du Temps* Roman. Le Jardin des Livres. [www.jardindeslivres.fr/02amon1.htm](http://www.jardindeslivres.fr/02amon1.htm)

Disponible : *Biographie de l'Archange Gabriel*. Document-Essai, Le Jardin des Livres. [www.jardindeslivres.fr/05gaby1.htm](http://www.jardindeslivres.fr/05gaby1.htm)

Disponible : *Enoch : Dialogues avec Dieu et les Anges*, avec Anne-Maire Bruyant, Le Jardin des Livres.

Disponible : *L'Explorateur de l'Au-delà* avec Anne-Maire Bruyant, Le Jardin des Livres. [www.jardindeslivres.fr/explorateur.htm](http://www.jardindeslivres.fr/explorateur.htm)

Disponible : *Le Livre des Secrets d'Enoch*, avec la version slavonique du professeur Vaillant, Le Jardin des Livres.

Disponible : *Le Mensonge Universel* d'Adam et Eve ( le livre sumérien d'Enki et Ninhursag ), Le Jardin des Livres. [www.jardindeslivres.fr/mensonge.htm](http://www.jardindeslivres.fr/mensonge.htm)

Disponible : *Notre-Dame de l'Apocalypse ou le 3<sup>e</sup> secret de Fatima*, Le Jardin des Livres. [www.jardindeslivres.fr](http://www.jardindeslivres.fr)

Disponible : *777, la chute du Vatican et de Wall Street selon l'Apocalypse de Saint Jean*, Le Jardin des Livres. [www.jardindeslivres.fr](http://www.jardindeslivres.fr)

Ces livres peuvent être trouvés/commandés  
chez votre libraire ou auprès de l'éditeur  
[www.lejardindeslivres.fr](http://www.lejardindeslivres.fr)  
plus de 1700 pages à lire © 2011 Pierre Jovanovic  
243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17  
[www.jovanovic.com](http://www.jovanovic.com)

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

*« Les crédits dérivés sont maintenant diabolisés. Ils sont vus comme les jouets favoris de Satan »*

Timothy O'Brien *The New York Times*<sup>1</sup>

*« Le diable est toujours dans les détails »*

Blythe Masters  
SIFMA discussion panel<sup>2</sup>

*« Beaucoup de gens pensent que c'est Satan lui-même qui a lâché les credit default swaps sur le monde »*

Zero Hedge  
*Twilight of the Models*<sup>3</sup>

---

1 Interview pour Public Broadcasting Services 2009.

2 *Energy Trader* du 16 juillet 2010 lors du « Panel discussion au Securities Industry and Financial Markets Association's regulatory reform summit ».

3 22 octobre 2010, Jonzalo Mira [www.zerohedge.com/article/guest-post-twilight-models](http://www.zerohedge.com/article/guest-post-twilight-models)

*« En brisant les barrières érigées entre différentes classes, échéances, catégories notées, niveaux de dettes senior, etc., les crédits dérivés vont créer d'énormes opportunités pour exploiter et profiter des discontinuités associées à l'évaluation d'un risque de crédit »*

Blythe Masters  
à propos des credit default swaps

*« Blythe Masters bekommt den Auftrag, das neue Produkt, Bistro, aggressiv zu vermarkten »<sup>4</sup>*

Der Spiegel  
17 novembre 2008

---

<sup>4</sup> Blythe Masters a reçu la mission de commercialiser agressivement sur le marché le nouveau produit Bistro.

*« La banque JP Morgan a vraiment créé le monstre de Frankenstein »*

Satyajit Das

*entretien avec P. Jovanovic*

*« Les credit default swaps sont des armes financières de destruction massive »*

Warren Buffet

*in Letter to the Shareholders, 3 septembre 2002*

*« Si l'on en croit Warren Buffett dans son verdict disant que les crédits dérivés sont des "armes financières de destruction massive", alors Blythe Masters est de ceux qui ont détruit le monde »*

Max Abelson

New York Observer

20 janvier 2009

## Remerciements

Les 680.000 lecteurs-visiteurs uniques du *Blog de l'Apocalypse Financière* et les auditeurs de *La Revue de Presse Internationale* sur *Radio Ici & Maintenant Paris 95.2*, et toutes celles et ceux qui m'ont aidé pour ce livre et que je ne peux hélas nommer ici, en particulier mes « Anges gardiens » de Washington, de New York et de Londres.

Blythe Masters (même si elle m'a torpillé des interviews) pour m'avoir inspiré le livre le plus fascinant qu'il m'ait été donné d'écrire à ce jour : les cœurs ont toujours des histoires extraordinaires à raconter et celle-ci est tout simplement unique au monde.

David X. Li, ex RiskMetrics

Jacques de Larosière, pour ses souvenirs

Andrew Donaldson, pour son analyse

John Chrystal, ex Bankers Trust

Peter Freund, ex Bankers Trust

Charlie Sanford, ex Bankers Trust (pour ses encouragements silencieux)

Gillian Tett, journaliste, pour son génie

Satyajit Das, pour sa vision

Max Keiser, journaliste, pour son humour

David Teather, journaliste, pour la couronne

Mathew Philipps, journaliste, pour son monstre

David Puth, pour son aide

Jesse Eisinger, journaliste

Martin Mayer, journaliste

Joe Kolman, journaliste

Egon von Greyherz, pour son aide

Pascal Perich, pour son talent

Frank Sudia, pour son aide

Dr Marc Géraud, pour son analyse freudienne

La SIFMA pour son aide

Marie-Hélène Kervarec, pour sa bienveillance

Muriel Dzu, pour Ben Baker...

Laurent Fendt pour sa complicité

Régine Gudet, pour sa lecture

*« En élargissant la liquidité, les crédits dérivés sont l'équivalent financier d'une « partie gratuite », grâce à laquelle les vendeurs comme les acheteurs d'un risque bénéficient de l'efficacité associée aux gains »*

Blythe Masters  
in *DerivativesStrategy.com* 1997

*« Les credit default swaps sont des instruments destructeurs qui doivent être interdits par la loi... Cela revient à assurer votre voisin sur la mort, et ensuite le tuer pour toucher la prime d'assurance »*

George Soros  
12 juin 2009 on *Bloomberg Tv*<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> [www.youtube.com/watch?v=N1eRIZkhoPs](http://www.youtube.com/watch?v=N1eRIZkhoPs)

## Parcours de Blythe Masters

**1969** Naissance à Oxford de Blythe Levett

**1987** Étudiante, elle est prise comme stagiaire à la JP Morgan.

**1991** Diplômée du Trinity Collège de Cambridge qui compte une trentaine de prix Nobel parmi ses anciens élèves.

**1991** Elle devient trader de la Morgan en matières premières à Londres.

**1993** En novembre, la JP Morgan lance sur le marché 10 millions de "call warrants" émis sur un "panier" d'or, d'argent, platinum, aluminium, cuivre et nickel. Blythe Masters participe à l'opération.

**1994 Première mention de Blythe Masters dans la presse. Elle parle au nom de la JP Morgan dans une dépêche Reuters du 27 janvier de Justin Ford sur les matières premières.**

**1994** Seconde mention sur Reuters par Sam Arnold-Forster en avril à propos du pétrole où elle explique que ses investisseurs veulent diversifier les risques de leurs portefeuilles en achetant des actifs basés sur le brut.

**1994** Troisième mention le 21 septembre sur le fil Associated Press - Dow Jones à propos de rumeurs sur l'or et le pétrole. À partir de là, Blythe Masters sera citée régulièrement dans tous les journaux financiers.

**1994** Réunion de la Morgan à Boca Raton qui conduit à l'invention des credit default swaps.

**1996** Le chef du département Matières Premières de la banque démissionne. Le fil Dow Jones annonce que Blythe Masters le remplace et qu'elle reçoit aussi le titre de "Global Head of Credit Derivatives".

**1997** Elle lance "Bistro", son credit default swap est rendu public.

**1997** Blythe Masters est cette fois nommée "Head of Global Credit Derivatives Marketing, structuring and distribution of credit derivative products and related credit risk management strategies" aussi bien pour la JP Morgan que pour ses clients.

**1998-1999** Nommée Co-Head of North American Credit Portfolio.

**2000-2003** Nommée Head of North American Structured Credit Products and Co-Head of Asset Backed Securitization, managing businesses including ABS, Conduit Financing, CLOs, Synthetic Securitization, Credit Hybrids, Insurance and Pension Derivatives, Latin American Structured Finance, Repackaging and Structured Products Risk Management.

**2004-2006 Nommée à 34 ans au poste stratégique de Chief Financial Officer. Elle tient les cordons de la bourse de la banque !**

**2006** Le 15 novembre, elle est nommée à la tête du département Commodities qui agit sur tous les marchés de matières premières de la planète.

## Note au lecteur :

Le premier à avoir imaginé un vrai *credit default swap* ( permutation de l'impayé ) n'est pas Blythe Masters, ni les alchimistes de la Bankers Trust, mais bien l'écrivain français Honoré de Balzac. Habitué à être poursuivi par les banquiers, donc par la force des choses à les fréquenter, il a fini par comprendre leur véritable nature. Le *credit default swap* est donc, dans l'esprit d'avant-garde, français.

Grâce à la « permutation de l'impayé » moderne, Blythe Masters est devenue aujourd'hui la femme la plus puissante ayant jamais vécu sur cette terre, et cela depuis l'invention de l'écriture. Même si on additionnait toutes les richesses de Catherine la Grande, de la Reine Victoria, de l'Impératrice Théodora, de Hatchepsout et de Catherine de Médicis, cela ne représenterait même pas un quart de la puissance financière dont elle dispose.

En d'autres temps, elle aurait été déifiée. Aujourd'hui, la déesse des banquiers veut simplement passer inaperçue. Vous allez comprendre pourquoi.

Le rédacteur en chef des pages économie du *New York Times*, Joe Nocera, a publié en décembre 2010 son livre sur « l'histoire cachée de la crise » dont le titre percutant est *All the devils are here*, en français *Tous les diables sont là*. Curieusement, dans son ouvrage, non seulement il est totalement passé à côté des rôles majeurs de Bly-

the Masters et du banquier-théoricien le plus influent que les Etats-Unis aient jamais connu ( et que vous découvrirez ici ), mais en plus il s'est bien gardé d'expliquer son titre qui laisse sous-entendre qu'un exorciste est attendu à Wall Street. Ceci est confirmé d'ailleurs par le titre d'un autre livre, *Devil's Casino*, de la journaliste de *Vanity Fair*, Vicky Ward. Pour Nocera, les grandes banques mondiales ont en effet mis au point un piège « diabolique » de dettes, constituées de produits financiers dérivés, sachant qu'aujourd'hui, il n'existe pas assez d'argent sur toute la planète, ni même dans la périphérie de Pluton, pour payer toutes les dettes en cours et à venir, et qui s'accumulent depuis 2007 avec les faillites des premières banques de prêts immobiliers.

En effet, si vous pensez vraiment que la crise est derrière nous, sachez qu'il reste encore « 4,3 millions de maisons qui sont soit en retard de plus de 90 jours soit en cours de saisie » selon LPS Applied Analytics dans leur rapport *November 2010 Mortgage Performance Data*<sup>6</sup>. Multipliez 4,3 millions par environ 200.000 dollars (estimation basse) et vous obtenez 860.000.000.000 minimum, soit 860 milliards de dollars, de quoi faire sauter toutes les banques de la Terre, de Mars, Vénus, Neptune et Pluton réunies.

Depuis 2007, la permutation de l'impayé de Blythe Masters a très bien fonctionné : elle est passée des petites banques aux grandes, puis des grandes aux banques centrales, puis des centrales sur les méga banques comme le Fonds Monétaire International puisque le vol des clients et des contribuables n'a pas suffi.

---

6 [www.businessinsider.com/delinquencies-may-be-down-2010-12](http://www.businessinsider.com/delinquencies-may-be-down-2010-12)

Comme l'avait si bien noté le Pr. Nouriel Roubini fin 2010, « *Personne ne viendra de la planète Mars pour sauver les derniers sur la liste* », les « *super-souverains* », à savoir le FMI et la Banque Centrale Européenne.

La banqueroute universelle est donc inévitable, mais entre-temps le système veut à tout prix vous faire croire qu'il fonctionne normalement, et cela afin que vous ne retiriez pas votre argent de la banque.

Pierre Jovanovic

« *Au fur et à mesure qu'elle avançait, Blythe Masters écrivait l'Histoire* »

Gillian Tett  
in *L'Or des Fous*

« *Je suis tombée amoureuse  
des crédits dérivés en tant que  
concept* »

Blythe Masters  
in *Daily Pennsylvanian* 9 novembre 2005

« *Money for nothin'  
And chicks for free* »<sup>7</sup>

Dire Straits  
*Money for Nothing* 1986

---

<sup>7</sup> De l'argent pour rien et des nanas gratuites...

## JP Morgan Bank

Nom officiel : JP Morgan Chase & Co.

Fondée en : 1799

Nombre de clients : environ 90 millions dans 60 pays.

Salariés: environ 222.000

Valeur de ses actifs : 2.000 milliards de dollars

Gestion de fortune : 55 milliards de dollars en hedge funds

Au cours de son histoire la JP Morgan a fusionné avec :

Chase Manhattan Bank,  
Bear Stearns,  
Washington Mutual,  
Chemical Bank,  
Manufacturers Hanover,  
First Chicago Bank,  
National Bank of Detroit,  
Texas Commerce Bank,  
Providian Financial,  
Great Western Bank,  
Bank One.

## Blythe Masters ou la nouvelle Eve

« *Running from an Angel Running to the Devil; I gave up on you a long time ago; Well, there's something I want you to know, Your lying and cheating really tore us apart* »

Hootie & The Blowfish - Live in Charleston

Elle a refusé des interviews à *Newsweek*, au *Times*, au *Télégraph* et même aux télévisions américaines et anglaises. Normal : sa banque veut à tout prix que son nom reste dans l'ombre, que Blythe Masters soit oubliée, et que son nom ne devienne jamais connu car le grand public ne comprendrait alors qu'une chose, que la JP Morgan est la grande responsable de cette crise. C'est pour cela qu'après la faillite de la banque Lehman Brothers, la femme qui a inventé les « *armes financières de destruction massive* » n'a jamais été vue à la une de *Newsweek*, de *Fortune* ou de *Forbes*. Même le magazine féminin *Elle* est passé à côté... Hélas, un article du *Guardian* de Londres l'a immortalisée à jamais comme LA FEMME qui a déclenché la crise mondiale, et cela grâce au livre de Gillian Tett, une journaliste visionnaire du *Financial Times*. Songez que le prestigieux *Time Magazine* avait dressé le 11 février 2009 la liste

des « 25 personnes responsables de la crise financière » et que son nom n'y figurait même pas ! Ni sur la liste des « 25 responsables » du quotidien britannique *The Guardian*<sup>8</sup>, légèrement différente de celle du *Times*<sup>9</sup>. Et Dieu seul sait si tous les journalistes de ces deux titres avaient remué ciel et terre pour avoir les noms des principaux acteurs de la crise.

Incroyable !

Dès le début, j'avais informé Blythe Masters que j'allais écrire ce livre, mais aussitôt, elle a reçu l'interdiction de la direction de la communication de la JP Morgan de me parler. L'ayant surnommée dans la Revue de Presse Internationale *La Catherine de Médicis des Subprimes*, et ayant lu à l'antenne le poème acide d'un lecteur tombé fou amoureux d'elle<sup>10</sup>, cela n'avait manifestement pas plu à la banque, bien que l'humour anglais de Lady Masters aurait dû apprécier la prose à sa juste valeur ( à terme ).

J'ai décidé d'écrire ce livre après avoir découvert la portée phénoménale de ses actions et surtout son rôle majeur ( bien que son nom n'apparaissait quasiment nulle part en 2008 ) dans le déclenchement de la plus grande crise économique que l'histoire de l'Humanité ait connue. Je crois d'ailleurs que depuis la fameuse Eve du jardin d'Eden mythique, jamais aucune femme n'a eu une telle influence sur la destinée des hommes. Avec une différence capitale cependant : contrairement à Eve, Blythe Masters est bien réelle, elle boit de temps en temps des cocktails à base de gin, elle achète des grands appartements en Floride, court dans Central Park, participe à des concours d'équitation, a un vrai

---

8 [www.guardian.co.uk/business/2009/jan/26/road-ruin-recession-individuals-economy](http://www.guardian.co.uk/business/2009/jan/26/road-ruin-recession-individuals-economy)

9 [www.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,1877351\\_1877350,00.html](http://www.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,1877351_1877350,00.html)

10 [www.jovanovic.com/blythe-masters.htm](http://www.jovanovic.com/blythe-masters.htm)

petit jardin sur le toit de son immeuble de Tribeca, bref elle est humaine et vit parmi nous dans cet espace-temps.

<p style="text-align: center;"><b>Les 25 personnes qui ont déclenché la crise économique selon les listes faites en 2008 par la presse anglo-saxone.</b></p> <p><b>Bill Clinton, Larry Summers et Robert Rubin</b> qui ont accepté d'annuler toutes les lois de protection mises en place pendant les années 1930 à la demande des banques. <b>Alan Greenspan</b>, patron de la Fed qui a imposé le libéralisme anarchique. <b>Hank Paulson, Ben Bernanke et Tim Geithner</b> de la Fed qui ont poursuivi la politique de Greenspan et qui n'ont pas pris les subprimes au sérieux. <b>George Bush</b> qui a permis aux banques de ruiner les petits porteurs. <b>Chris Cox</b> président de la SEC, le gendarme de Wall Street. <b>Phil Gramm</b> sénateur républicain, rapporteur du Gramm-Leach-Bliley act de 1999 qui a mis fin à la distinction entre banques de dépôts et banques d'investissement.</p> <p><b>Kathleen Corbet</b> celle qui, à la tête de la Standard &amp; Poor's a donné des AAA aux crédits default swaps les plus risqués. <b>Angelo Mozilo</b>, pdg de la Countrywide et ses prêts prédateurs, conçus pour reprendre la maison des emprunteurs. <b>Joe Cassano</b> patron d'AIG-FP. <b>Ian McCarthy</b> pdg de Beazer Homes qui a encouragé les pauvres à emprunter.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Le nom de Blythe Masters ne figurait dans aucune liste.</b></p> <p><b>Frank Raines</b> de la Fannie Mae. <b>Dick Fuld</b> pdg de Lehman Brothers. <b>Marion &amp; Herb Sandler</b> pdg de Golden West Financial et inventeurs du prêt ARM destiné aux pauvres. Ils ont vendu leur banque pour 2,3 milliards à la Wachovia au sommet du marché, sachant parfaitement que tout allait s'écrouler. <b>Stan O'Neal</b> pdg de Merrill Lynch qui a pris 41 milliards de subprimes. <b>David Lereah</b> de Reecon Advisors qui a expliqué aux Américains en tant que président des agents immobiliers que la pierre ne baissera jamais. <b>John Devaney</b> financier de Las Vegas qui a tout parié sur les pauvres. <b>Burton Jablin</b> producteurs d'émission télé encourageant la folie immobilière.</p> <p><b>Fred Goodwin</b> pdg de la banque RBS qui a perdu plus de 80 milliards en Angleterre.</p> <p><b>Sandy Weill</b> pdg du géant Citibank.</p> <p><b>David Oddsson</b> premier ministre Islandais qui a accepté l'arnaque bancaire des anglo-saxons.</p> <p><b>Jimmy Cayne</b>, pdg de la Bear Stearns qui a perdu 40 milliards de dollars alors qu'il jouait au golf.</p>
---	---

Seul problème, plus personne ne peut l'approcher aujourd'hui. Pourtant, c'est elle la véritable Eve, une Eve furieusement moderne et cela parce que jeune, elle était « *tombée amoureuse* » de l'arbre des fruits dérivés, fruits qu'elle offrit généreusement à tous les banquiers : « *Je suis tombée amoureuse des crédits dérivés en tant que concept* » avait-elle déclaré au quotidien *The Daily Pennsylvanian* le 9 novembre 2005<sup>11</sup>.

11 <http://thedp.com/node/47267>

Tomber amoureuse d'un concept bancaire plutôt que d'un homme révèle un esprit différent, supérieur, capable d'appréhender la beauté quasi mystique paraît-il de certaines équations mathématiques.

Ce livre est donc avant tout la chronique d'une histoire d'amour, un amour qui a mal tourné, confirmant la chanson des Rita Mitsouko : « *Les histoires d'amour finissent mal, en général* ». Et l'histoire d'amour racontée ici est celle du couple de Madame Blythe Masters et de Monsieur *Crédit Dérivé*.

Tout un programme...

Cependant, Blythe Masters est bien plus que notre véritable Eve, elle représente aussi l'Histoire en marche. En effet, elle est au capitalisme libéral ce que Karl Marx a été au collectivisme dictatorial, et nul doute qu'un autographe d'elle vaudra bientôt aussi cher que celle de Marx récemment adjugée chez Christie's<sup>12</sup>. Mais elle a encore mieux réussi que lui, puisqu'elle avait rendu les ouvriers, comme les banquiers, heureux, même si cela ne fut pas pour très longtemps.

Pas grave.

Blythe Masters est celle qui a changé notre monde, celle qui a ouvert la 3<sup>e</sup> Ère bancaire, celle qui est déjà involontairement à l'origine de la seconde chute de l'humanité avec une inévitable banqueroute universelle, qui, à son tour, déclenchera toutes les futures révolutions.

Même si elle savait parfaitement ce qu'elle faisait, techniquement, elle n'avait jamais imaginé que son tra-

---

<sup>12</sup> Une lettre envoyée par Karl Marx à Collet Dobson le 26 septembre 1866 a été vendue 27.000 euros lors d'une vente chez Christie's à Londres en 2009.

vail mènerait notre monde droit à sa perte. En d'autres termes, Blythe Masters est simplement celle qui a été choisie « par les dieux » pour semer la confusion. Venant de la Perfide Albion, elle a admirablement mené sa tâche à terme, sorte de Marie-Antoinette anglaise, utilisée par la volonté divine pour confondre les banquiers et les financiers avec leurs propres armes et amener les changements qui redessineront le monde.

Pour un destin de femme anglaise, il faut reconnaître qu'il est plus qu'unique. Il est royal. Ou diabolique selon le point de vue.

Ne serait-ce que pour cela, Blythe Masters en est fascinante. Et je le reconnais bien volontiers, elle me fascine.

La vie personnelle de Blythe Masters n'a aucun intérêt ici par rapport au colossal effet levier, *leverage effect*, des décisions professionnelles qu'elle avait été amenée à prendre depuis 1994. J'ai pu discuter avec des banquiers qui ont travaillé à ses côtés, des journalistes qui l'ont interviewée du temps où elle se forçait à leur parler, et ils m'ont tous expliqué que dans le monde très fermé des crédits dérivés, « *Blythe Masters est unique* ». Joe Kolman par exemple. Il l'a rencontrée à maintes reprises entre 1994 et 2001 puisqu'il était le rédacteur en chef d'un magazine professionnel ultra-spécialisé, le *Derivatives Strategy*, lu exclusivement par les Blythe Masters de toutes les banques, autrement dit les cadres qui ne s'occupent que des dérivés et de leur environnement. En quelques phrases simples, il a résumé les raisons de son succès :

*« J'ai connu Blythe Masters toute jeune. Une chose est sûre, elle savait déjà de quoi elle parlait. À l'époque, il faut savoir que les gens qui s'occupaient de crédits dérivés*

*n'étaient pas des banquiers au sens classique du terme. Ils étaient là parce qu'ils étaient tous des mathématiciens, des statisticiens, etc. de très, très haut niveau. Il s'agissait certes de personnes très intelligentes, des cracks dans leur domaine, qui avaient des talents incroyables, mais qui n'étaient pas forcément avenantes ou... douées pour les relations sociales ».*

Sous entendu, des matheux autistes avec plein de tics, un peu comme dans le film *Rain Man*...

*« Donc, dans ce monde très gris des crédits dérivés, constitué, en plus, à 90% d'hommes, Blythe Masters était totalement unique. Elle détonnait. De plus, elle était charmante. Mieux, elle était... elle était... glamour ».*

La définition américaine de « *glamour* » diffère quelque peu de la française. Wiki, le seul dictionnaire à avoir totalement détaillé cet anglicisme, dit : « *le terme anglais Glamour désigne une beauté sensuelle, pleine de charme et d'éclat, caractéristique de certaines vedettes féminines de Hollywood. Quelqu'un de "Glamour" est à la fois suave, sexy, beau, et souvent délicatement fashion* ». Blythe Masters est donc "Glamour", ce qui va certainement consoler tous ceux qui ont perdu leur emploi à cause de la crise... En revanche, Jesse Eisinger qui l'avait rencontrée pour le *Wall Street Journal*, l'avait trouvée impersonnelle et typiquement cadre « formaté de banque » qui n'avait rien d'autre à dire que l'ennuyeux mantra officiel. Pour le reste, Blythe Masters ne diffère en rien de certains dirigeants un peu tyranniques, qui veulent tout contrôler et que l'on retrouve dans chaque entreprise, que ce soit une PME ou une multinationale. Sa seule qualité sortant de l'ordinaire est son sens de l'humour anglais décalé.

Ainsi, lorsque je l'ai vue déclarer qu'elle avait réuni au nom de la JP Morgan plus de 250.000 dollars en faveur de la recherche pour la lutte contre le cancer, et cela le jour même de la chute historique de la banque Lehman Brothers, le 14 septembre, je fus émerveillé par son humour de situation *so british*, sachant que Lehman a quand même été emportée par une autre forme de cancer, un cancer financier que Blythe Masters elle-même avait scientifiquement mis au point même si tel n'était pas son but.

Ne serait-ce que pour cela, Blythe Masters méritait un livre. Pas parce qu'elle a réinventé les *credit default swap*, mais parce qu'elle les a imposés au nez et à la barbe de tous ses autres concurrents, en particulier la BNP, qui, juste trois mois après la JP Morgan, inventait elle aussi les siens, mais qui n'a pas été capable de les imposer aussi bien que la jeune anglaise.

La chronologie des événements de ce jardin d'Eden contemporain est passionnante, fascinante, presque un James Bond avec des milliers de méchants et un ou deux gentils. Avec cet ouvrage, divisé en trois parties, je me suis efforcé de raconter les événements les plus marquants des pas de Blythe Masters dans l'histoire obscure des crédits dérivés. Vous allez voir qui ont été ses mentors, les principes qui l'ont inspirée, comment elle a été protégée et dans quelle contexte elle a agi.

Une chose est sûre, la plus grande responsabilité, ce n'est pas elle qui la porte. Elle n'est pas la seule à avoir amené le monde au bord de la banqueroute universelle, mais l'Histoire ne retiendra que son nom et oubliera très vite, trop vite, ceux qui étaient derrière elle. D'ailleurs, tous ceux qui avaient travaillé avec ou pour elle frôlent les murs aujourd'hui et veulent se faire oublier.

Néanmoins, au bout de trois années d'analyses pour la *Revue de Presse Internationale*, j'ai brutalement réalisé que le plus important avec Blythe Masters n'est pas tant ce qu'elle a fait avec les *credit default swaps*, mais ce qu'elle va faire. Les conséquences de ses passions anciennes, nous les vivons aujourd'hui. En revanche, les conséquences de ses passion actuelles, bien plus importantes, nous ne les vivrons que demain.

Grâce à l'ensemble de mes informations la concernant ( et qui remontent jusque aux années 1990 ), dans un moment profond d'écriture, je ne sais pas comment, ni même pourquoi, j'ai soudain compris, vu, saisi, happé, en une fraction de seconde, dans une sorte de détachement, le monde qu'elle nous réserve pour demain : elle et sa banque ont déjà posé les jalons pour le plus grand hold-up de tous les temps à venir, un hold-up tel que le monde n'en a pas vu depuis 1933 lorsque Franklin Roosevelt avait volé tout l'or des Américains pour sauver Wall Street de la faillite totale.

L'Histoire se répète.

Blythe Masters est aujourd'hui la femme la plus puissante vivant sur cette terre. Aucune autre, qu'elle soit élue politique ou reine, ne dispose d'une puissance financière aussi phénoménale. Un seul de ses coups de fil peut ruiner n'importe quel pays moyennement développé en quelques heures. Elle a tout son temps car elle n'a pas besoin d'être élue. Et elle tient littéralement le monde entre ses mains, bien plus que la reine Victoria, pourtant « *à la tête d'un empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais* ». Sa force : la passion et la détermination qui l'habitent. Cependant le plus étrange est que personne ne parle d'elle.

Mais au final est-ce si étrange ?

Est-ce si étrange que les grands journaux américains comme *USA Today* n'expliquent pas à leurs lecteurs, deux colonnes à la une, comment certaines banques ont vendu le prêt d'une même maison à trois ou quatre fonds de retraites allemands différents ? Est-ce normal que les lois répressives en cas de vol qualifié ne fonctionnent que pour l'homme de la rue et pas pour les banquiers de Wall Street qui ont fabriqué de faux documents, de fausses signatures de juges, de faux tampons de tribunaux, par millions, pour saisir les maisons en toute illégalité ? Non. À son époque, John Pierpont Morgan avait par exemple demandé la liste des dix journaux les plus influents des États Unis qu'il lui fallait racheter afin d'en contrôler les articles et manipuler l'opinion en sa faveur. Donc, non, ce n'est pas étrange.

Blythe Masters est plus qu'une banquière de la JP Morgan. Elle est pour moi le symbole vivant d'un système nouveau qui s'apprête à mettre l'humanité en esclavage, à l'image de cette déesse sumérienne qui avait fabriqué de ses mains des esclaves d'un nouveau genre, les hommes, afin que les dieux n'aient juste qu'à bâiller à leur réveil.

Dans ce monde nouveau et très féodal du début du XXI<sup>e</sup> siècle, Blythe Masters est la reine cachée du royaume bancaire moderne, installée au sommet du donjon de la Morgan à New York. De là, elle refaçonne le paysage économique de chaque pays au gré de ses intérêts. De son point de vue, la France n'est rien de plus que la note de solvabilité que Moodys ou le CME veulent bien lui donner.

Dans ce livre, vous allez aussi découvrir qu'une autre femme a tenté de bloquer le processus infernal de

Blythe Masters, une femme qui avait parfaitement compris la perversité diabolique des banques. Cette femme aurait pu éviter la crise mondiale. Elle aurait pu éviter les 50 millions de licenciements.

Parce qu'elle avait osé s'opposer aux banques en général et à la JP Morgan en particulier sur les *credits default swaps*, elle a été publiquement guillotinée par le lobby bancaire, et cela avec la complicité de Bill Clinton et du directeur de la Banque Fédérale américaine, Alan Greenspan en personne.

Elle s'appelle Brooksley Born.

## La signification primaire de Blythe

« *On vient juste de heurter l'iceberg. Il n'y a pas assez de canots pour tout le monde... La musique va continuer à jouer... Alors autant que vous repreniez du caviar et du champagne* ». Confession de Jaime Dimon, président de la JP Morgan lors d'un dîner le 13 septembre 2008 à New York, la veille de la faillite officielle de Lehman Brothers.

in *Too big to fail*, Andrew Russ Sorkin<sup>13</sup>

Blythe Masters. Un nom à consonance étrange, impossible à prononcer, et écrit presque comme celui d'un volcan islandais ou d'un groupe de rock celtique. Blythe laisse penser qu'il s'agit d'un homme, alors qu'en réalité, comme pour certains prénoms anglo-saxons, par exemple Jean ( Harlow ) ou Yves ( Smith ), il cache une femme, déjà annonceur d'une certaine ambivalence. Au départ on pense à un homme, mais c'est une femme qui apparaît, l'ensemble ( prénom et nom ) imposant d'emblée une certaine forme de respect à cause de *Masters*. En effet, ce nom amène aussi bien l'idée d'un diplôme ( de haut vol ) que celle d'un professeur d'université, voire d'un être supérieur, puisque *masters* signifie aussi *Maître* comme dans « *on ne peut servir deux maîtres à la fois* »...

---

13 Penguin, New York, 2010.

Et comme son nom le montre clairement, Blythe Masters appartient aujourd'hui à la classe des *Maîtres du Monde*, ces *Masters of the World*, tels qu'ils ont été définis par deux auteurs qui ont scruté Wall Street avec la loupe naturaliste d'Emile Zola, Bruce Easton Ellis dans *American Psycho* et Tom Wolfe dans le *Bûcher des Vanités*. À la différence que Blythe Masters n'est pas vraiment un personnage de roman. Et si elle l'avait été, les critiques littéraires auraient dit que son histoire est invraisemblable, une femme qui détruit le monde à elle seule, un *remake* moderne du jardin d'Eden !

Pourtant, Blythe Masters est bien le Maître de tous les Masters du Monde au point que ces derniers l'avaient même élue comme leur représentante ultime, leur présidente, *chairwoman* de la SIFMA, la *Securities Industry and Financial Markets Association*, une petite association à but non lucratif (!) qui regroupe tous les traders, banquiers, financiers et gestionnaires de fonds de la planète. Rassurez-vous, James Bond lui-même n'a jamais entendu parler de la SIFMA.

Du point de vue étymologique (on abordera le point financier plus tard), Blythe est un pur héritage de l'histoire anglo-saxonne, un « *prénom désuet* » dirait-on aujourd'hui, rédigé à l'ancienne, avec *yth*, et qui s'écrirait tout simplement *Bliss*, c'est-à-dire le saint Esprit apportant une extase divine, ou bien un intense moment de bonheur cosmique... sachant qu'en anglais cela veut aussi dire *bonheur suprême* ou encore *félicité*... En français donc, son nom se traduirait par Madame Félicité Maîtres, au pluriel. En effet, pour les Anglais, *bliss* signifie avant tout *béatitude*, héritage lointain, mais certifié, de mystiques saxonnes des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles comme Mechtilde von Magdebourg ou encore Hildegarde von Bingen. Des femmes naturellement portées

à la félicité, au *Blyth* ou *Bliss* mystique. Les Anglais lettrés connaissent ce prénom grâce au poème de leur Baudelaire à eux, Percy Shelley, poète maudit à l'époque, soupçonné par la bourgeoisie bien pensante de « *Commerce avec le diable* » ! Pour cette raison, et aussi pour la beauté de ses textes, Percy Shelley a été le poète favori de Karl Marx, au point que certains spécialistes pensent que les grandes idées de Marx ont été puisées dans les textes de Shelley. Blythe Masters possède donc des clins d'œil littéraires assez étranges comme nous allons le voir puisque c'est le « *Hail to thee, Blithe spirit !* » appris par des générations d'étudiants qui donne au prénom Blythe sa popularité.

To a Skylark

À une Alouette

Hail to thee, Blithe Spirit !	Je te salue Esprit de félicité
Bird thou never wert,	Oiseau, jamais tu ne le fus
That from Heaven, or near it,	Que ce soit du ciel ou tout près
Pourest thy full heart	Épanche pleinement ton cœur
In profuse strains of unpremeditated art.	etc...
Higher still and higher	
From the earth thou springest Like a cloud of fire,	

Monsieur Levett et madame Scott avaient donc bien choisi le prénom de leur fille, née le 22 mars, dernier jour de l'hiver, à Oxford en l'an de grâce 1969, une année définitivement érotique et révolutionnaire pour les femmes. Vingt-deux ans plus tard, l'Oxfordienne Blythe Levett décrochera un diplôme d'économie à Cambridge, un parcours peu commun, puisqu'il symbolise à lui seul tout le savoir universitaire anglo-saxon concentré dans ces deux villes. Si elle n'est pas née avec une *silver spoon*, une cuiller d'argent dans la bouche ( elle a reçu une bourse pour le très select et huppé King's

School de Canterbury dans le Kent ) l'Ange qui veille sur sa destinée lui permettra, des années plus tard, lorsqu'elle sera nommée à un poste de gouvernance à la JP Morgan, d'avoir assez de moyens pour acheter non seulement toute l'argenterie de chez Tiffany's, à quelques blocs de son bureau, mais aussi de modifier le cours de l'argent lui-même, dû au fait que le département qu'elle dirige agit, entre autres, sur les cours mondiaux de l'argent métal ( en mai 2010, la justice américaine lancera quatre grandes enquêtes sur la JP Morgan accusée de manipuler le cours de l'argent ).

Son parcours professionnel est donc exceptionnel, remarquable, unique dans le monde à 89% masculin des cadres supérieurs des banques. Considérant en effet qu'il s'agit d'une femme, l'évolution de Blythe Masters en est même quasiment inhumaine, tant elle frise la perfection. À côté, celle de Jacques Delors, entré comme jeune apprenti sans diplôme à la Banque de France, et qui a fini ministre des Finances, fait pâle figure. De jeune trader débutante, elle est devenue la femme la plus puissante de la planète.

Depuis un an que j'étudie son parcours, ses écrits et ses rares déclarations, j'en suis arrivé à la conclusion curieuse qu'elle était prédestinée, que les Anges ou les Démons qui veillent sur elle l'avaient posée sur des rails dès son adolescence, et que ces rails l'ont menée jusqu'au sommet de la JP Morgan Bank, devenue aujourd'hui la première banque américaine ( en termes d'influence ), et cela précisément grâce à elle, à la crise qu'elle a indirectement initiée, et surtout au fait que ses dirigeants ont pu l'éviter ( forcément ...).

Aujourd'hui, la JP Morgan-Chase est devenue la première banque devant la Goldman Sachs, ce qui signifie que Blythe Masters, en passe de devenir *Master*

*of the Universe*, est donc plus réelle que l'invention d'un romancier à l'imagination trop fertile : elle représente une puissante réalité, d'autant que son nom circule régulièrement depuis quelque temps comme la remplaçante naturelle de l'actuel PDG Jamie Dimon.

D'ailleurs, ce serait même normal.

Blythe Masters me semble avoir été prédestinée comme on l'a vu, prédestinée<sup>14</sup> à répandre pendant des années le bonheur sur les banquiers, à souffler l'extase sur les traders cocaïnomanes, à plonger les financiers dans un océan de béatitudes sans fin, à ravir les vieux investisseurs impuissants et à redonner une nouvelle jeunesse aux fonds de retraite grâce à ses Viagra financiers. Car Lady Masters ( sur son permis de conduire on lit en fait Blythe Sally Jess Masters ) est celle qui leur a appris comment transformer le papier en or, telle une alchimiste moderne qui serait tombée très tôt dans une marmite remplie de formules mathématiques et de billets de banque exhalant l'odeur typique des coupures neuves. Avec sa baguette magique, la marmite s'était remplie toute seule, 55.000 milliards de dollars environ, sous le regard médusé et incrédule de toute l'industrie bancaire.

Depuis la mise au point de la réserve fractionnelle par les banquiers protestants du XVIII<sup>e</sup> siècle ( Amsterdamsche Wisselbank ), aucune autre innovation n'avait modifié aussi profondément leur gestion des crédits.

Au début certes, sa recette resta obscure et prudente, mais très vite les jaloux et les envieux finiront par comprendre son mécanisme et ils la copieront sans

---

14 Gillian Tett rapporte qu'adolescente, son père lui avait interdit d'aller à l'église en pantalon, époque où les femmes n'en portaient pas trop. Elle fit un pari (déjà) avec son père que si d'autres femmes en portaient, il lui donnerait un billet pour chaque pantalon vu. « *J'ai gagné des sommes substantielles* ».

vergogne. Il leur suffisait d'acheter des ramettes de 500 feuilles A4, et de les mélanger à de la bave d'avocats pour transformer à l'infini chacune d'elles en lingots d'or.

Même pas besoin d'attendre la pleine lune...

Mais, comme avec l'apprenti sorcier de *Fantasia*, la feuille A4 finira par se déplacer toute seule sur ses petites jambes, puis par se dupliquer elle-même dans 2 banques, puis dans 4, dans 8, dans 16, 32, 64, 128, etc., et toutes ces feuilles vont devenir totalement folles, au point de se démultiplier à leur tour à l'infini jusqu'à ce que les banques commencent à tomber les unes après les autres, étouffées, asphyxiées par des centaines de milliards de pages qui techniquement ne vaudront à peine plus que leur poids de papier.

Au bout de 10 ans, la formule magique que Blythe Masters avait vendue dans le monde entier ( réservée au départ uniquement aux *happy few*, richissimes et discrètes banques d'affaires respectant les procédures de risque ) s'était démocratisée comme le voyage en avion. Désormais, elle comprenait non seulement la trésorerie des multinationales, mais aussi les prêts immobiliers de monsieur tout le monde.

Sa recette s'était en effet répandue, son « *outil financier* » destiné au départ aux dettes d'IBM, de la Suède, de Shell, etc., a été déclinée en très bas de gamme pour y inclure même les prêts finançant la cuisine des habitants de la *Cité des 4000*.

S'il a fallu 50 ans pour que la classe prolétaire ( qui voyait passer depuis 1905 les Rolls-Royce des riches ) puisse elle aussi rouler en voiture ( mais dans des

2 CV ) ici il n'a fallu que 7 ans pour que la *Rolls des credit default swaps* soit utilisée pour transporter les prêts des fourmis, genre Cetelem, au point que les banques les vendaient même dans les supermarchés.

Pourquoi, à votre avis, ces organismes de crédit s'étaient-ils bien gardés en 2004 de vérifier si leurs clients n'avaient pas d'autres emprunts sur le dos ? Parce que la crainte ancestrale du banquier de perdre de l'argent, la peur de l'impayé, avait été effacée par la fée Morgan. Du coup, tous les Cofidis et autres Cetelem ont pu jouer, eux aussi, au docteur Masters, et prêter à l'infini, y compris aux insolubles. Surtout aux insolubles d'ailleurs... L'Histoire retiendra cette période sous le nom de la « *Crise des Subprimes* », la crise des « *prêts aux pauvres* ».

En effet, avant que le cerveau de Blythe Masters et de ses petits camarades mathématiciens ne viennent marcher sur cette terre, les bonnes vieilles banques devaient garder de l'argent, des immeubles de rapport et des lingots d'or dans leurs coffres, comme Picsou qui nageait toujours dans sa piscine remplie de pièces d'or. Certes, cela avait changé en cours de route. Lorsqu'elles prêtaient par exemple 100 millions d'euros à des entreprises, les banques se devaient de garder dans leurs coffres, selon les fameux accords de Bâle, un matelas de sécurité épais de 8 millions d'euros afin d'amortir d'éventuels impayés.

Avec les nouvelles formules qui lavaient l'argent encore plus blanc, ce matelas de sécurité de 8 millions, pourtant guère épais, était du coup libéré. Les banquiers ne se sont pas trompés, la formule de Blythe Masters était un miracle, un vrai, comme à Naples avec le sang de saint Janvier. Le saint Janvier des banquiers ramenait ainsi la réserve obligatoire à seulement

1,6 million d'euros, soit 6,4 millions qui tombaient du ciel comme par enchantement.

Vous comprenez mieux pourquoi Blythe Masters, surnommée *Icy Queen*, la Reine de Glace, a eu tant de succès auprès des banquiers... L'argent tombait bien physiquement du ciel, non pas grâce à une prière au saint Esprit, mais à ses travaux et ceux de son supérieur hiérarchique William Demchak.

Cette *Crise Économique Mondiale* est donc une illustration épouvantablement réelle de l'extraordinaire livre de Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite* où Lucifer et ses deux démons font pleuvoir des millions de roubles sur les spectateurs ébahis du grand théâtre de Moscou. Point amusant, ces billets disparaîtront presque aussi subitement qu'ils étaient apparus, et les spectateurs se retrouveront soudain nus, exactement comme toutes ces fourmis qui avaient confié l'ensemble de leurs économies et retraites aux banquiers de Wall Street.

Aujourd'hui, nous en sommes exactement au même point. Des milliards disparaissent chaque jour, les retraites fondent et les salaires baissent grâce aux plans de rigueur instaurés par les gouvernements. Et tout cela parce que 55.000 milliards de dollars, ou 55 trillards, suivant la manière de compter, ont disparu des comptes des banques comme ils étaient apparus, subito...

Et en ce moment les banquiers ne savent toujours pas comment combler leurs brèches, à part siphonner votre compte avec des frais nouveaux, comme par exemple 5 euros pour retirer du liquide au guichet, ou 10 euros pour avoir effectué un virement manuel.



Le regard étrange de Laura Mars, pardon, Blythe Masters. © Perich-Corbis



En 1998, David Quinn et Hannibal King publient chez Thorby Comics à New York « *Blythe, ou les Visions de Nuit* » une BD sombre, dont l'héroïne s'appelle justement Blythe. Il s'agit d'une vampirella androgyne et destructrice. © Thorby Comics



Le trou noir qui s'ouvre devant New York, pour le clip *Bliss* du groupe Muse en 2001, illustration parfaite des attentats et du trou noir financier qui a commencé à se former, jusqu'à l'effondrement en septembre 2008. Directeur D. Slade. © David Slade.

En ce moment même, les clients normaux ( vous, moi ) sont dépouillés d'un côté par leur banque et de l'autre par leur gouvernement, lui-même endetté jusqu'au cou auprès de ces mêmes banques ( qui sont ruinées ). Situation explosive, vicieuse, dangereuse. Vous, votre famille et moi subissons donc deux pressions des vampires bancaires à cause des credit default swaps celle directe de l'agence du coin et celle, indirecte, des grandes banques d'affaires qui ont prêté à notre pays et qui le pressent de rembourser ses dettes. Voyez les Grecs. Encore plus étrange, cette fois en 1998, en l'année même où Blythe Masters fera la promotion de son *livre noir* à tout Wall Street, David Quinn et Hannibal King publiaient à New York une bande dessinée de vampires dont l'héroïne était justement une vampirella étrangement belle, androgyne et destructrice, et qui s'appelait *Blythe*. Le titre de leur album était d'ailleurs : *Blythe, ou les Visions de Nuit*<sup>15</sup>!

Prescience étrange ? Vision du futur ? sachant que Blythe est définitivement un prénom peu usité, un peu comme Cunégonde pour les Français ? Toujours est-il que 1998 est définitivement l'année où Blythe Masters, dotée par les fées d'une beauté étrange, glacée, androgyne et protéiforme est « sortie » ( vous le verrez plus en détails dans un chapitre suivant ) dans le monde de la finance. Comme une chanteuse d'opéra de la salle municipale d'Evian les Bains qui passe, du jour au lendemain, à la Scala de Milan ( la ville a été ruinée en 2009 par les credit default swaps vendus par les banques américaines ), Blythe Masters est passée de simple trader de matières premières en salle de marchés aux opérations stratégiques de la JP Morgan d'où elle entraînera ses pairs dans une chute sans fin ( sans intention de la donner ), comme dans le clip *Bliss* du groupe Muse.

---

15 Thorby Comics, October 5, 1998, ISBN-10: 09-666-44-301, 144 pages.

~ 3 ~

## Marx, Mao & Masters

« *Le capitalisme est tellement cupide qu'il finira par nous vendre [ avec un credit default swap ] la corde avec laquelle on va le pendre »*

Lénine ( reformulé )

« *Her eyes; She's on the dark side;  
Neutralize every man in sight...* »

Massive Attack – Angel

Imaginez : l'influence de Blythe Masters a dépassé même celle de Lénine. Et cela sans que jamais son nom mystérieux ne soit prononcé sur les grandes chaînes de télévision, dans les journaux ou les magazines féminins. Il y a eu des millions d'articles écrits sur les causes de la crise, mais pas une seule interview d'elle dans le *Wall Street Journal* ou *Fortune Magazine* sur les raisons pour lesquelles les crédits dérivés ont failli. Normal, la JP Morgan Bank veut protéger son icône à tout prix. Sans elle, la banque ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Imaginez que c'est grâce à tout l'argent que Blythe Masters lui a fait gagner qu'elle a pu racheter ses propres actions. Pire, sans elle, la JP Morgan aurait certainement fait faillite. Pourtant, David Teather, le journaliste du *Guardian de Londres* qui, dans un grand arti-

cle, l'avait nommée *The woman who built weapons of financial mass destruction*, a vu sa demande officielle d'interview refusée, comme l'ont été d'ailleurs celles de tous les autres journalistes et télévisions. Il n'a eu droit qu'à un glacial échange de mails. Notez au passage que jamais Blythe Masters n'a officiellement protesté, disant : « *Ce n'est pas moi qui ai inventé les credit default swaps* », ce qui justifie et explique le titre de ce livre. Imaginez aussi qu'il n'existe, en tout et pour tout dans le monde, qu'une seule véritable interview filmée de la diva de Wall Street<sup>16</sup>.

Pendant que les médias agitaient sur des milliards d'écrans de télévision la menace des armes de destruction massive irakiennes, Blythe Masters, elle, de ses bureaux de New York et de Londres avait tranquillement tissé la sienne. Une arme-toile tragique, toxique, une toile financière aux motifs d'une complexité inouïe qui allait capter et broyer, des années après, des centaines de millions d'insectes humains passés entre les mailles d'une autre toile, tout aussi mortelle, celle des délocalisations. Pourtant, ce n'était pas son but.

Blythe Masters est à la politique du libéralisme ce que Lénine et Staline ont été à celle du collectivisme. Imaginez que grâce à elle, chaque salarié sur cette terre s'est mis au moins un crédit sur le dos ! Le paradoxe est effrayant : alors qu'elle n'y avait jamais songé, son involontaire dictature du prolétariat par sécurisation de crédit revolving a mieux réussi que celle, imposée par la force des revolvers sur la tempe, de Staline. Il est vrai, avec ce dernier, personne ne pouvait acheter quoi que ce soit. Avec Blythe Masters au moins, les prolétai-

---

16 Il en existe quelques autres, celle d'une station TV de New York qui l'a interrogée après une course d'athlétisme sur son engagement pour la lutte contre le cancer [wcbstv.com/video/?id=117438](http://wcbstv.com/video/?id=117438) et celle accordée en 2010 à un site pro de dérivatifs que vous pouvez voir ici : <http://www.capitolinterest.com/capitol-interest-exclusive-interviews.html>

res de tous les pays se sont volontairement unis et aliénés en s'endettant jusqu'aux yeux pour acheter leur privation de liberté à crédit, en échange d'un écran plat, d'une voiture ou d'une cuisine équipée.

Si Karl Marx et Friedrich Engels nous ont laissé *Das Kapital* et Mao Tsé-Tung son *Livre Rouge*, Blythe Masters, elle, nous a légué son très sobre, et sombre, *The JP Morgan Guide to Credit Derivatives* avec une mystérieuse couverture noire. Même les circonstances sont similaires : *Das Kapital* a été écrit à la fin du XIX<sup>e</sup>, mais il n'affectera vraiment que le XX<sup>e</sup> siècle. *Guide to Credit Derivatives* a été écrit à la fin du XX<sup>e</sup>, mais il n'affectera durablement que le XXI<sup>e</sup> siècle. Certes, *Guide to Credit Derivatives* n'est compréhensible que des seuls mathématiciens, mais cela n'a pas empêché sa pensée, exactement comme celle de Marx, d'affecter l'ensemble des esprits de la planète, et d'accoucher d'un monstre, tout en réussissant (Lady Masters) à ne jamais parler de politique...

Extraordinaire tour de force.

Brillant.

Génial.

Lorsque j'avais écrit en février 2010 dans ma *Revue de Presse Internationale* que Blythe Masters était la « Catherine de Médicis des Subprimes », j'étais en dessous de la réalité : sa pensée et ses actes ont refaçonné une partie de l'Histoire humaine avec la même dynamique qu'Attila ou Gengis Khan. Là où elle a eu des rendez-vous, les crédits n'ont plus jamais repoussé. Pire, le 15 octobre 2008, il n'y avait même plus d'argent nulle part dans les banques européennes. À l'heure où j'écris ces lignes, ces mêmes banques refusent à nouveau de se prêter entre elles, comme en octobre 2008...

## ~ Table ~

- 10..... Parcours de Blythe Masters
- 17..... 1 Blythe Masters ou la nouvelle Eve
- 27..... 2 La signification primaire de Blythe
- 37..... 3 Marx, Mao & Masters
- 55..... 4 Comment Blythe Levett est devenue Master of the Universe
- 61..... 5 Blythe Masters dans un jardin pollué par un tanker
- 69..... 6 Jacques de Larosière et le problème des neurones qui coulent
- 77..... 7 Blythe Masters et Joseph Cassano : une rencontre d'enfer !
- 91..... 8 Le Bistro appétissant de Blythe Masters
- 107..... 9 Blythe Masters savait avant tout le monde que le système allait s'effondrer
- 121..... 10 Blythe Masters personnage littéraire de Balzac, de Buzzati, de Boulgakov et de Goethe
- 141..... 11 Le « Diable » et Blythe Masters
- 157..... 12 Brooksley Born, la femme en travers du chemin de Blythe Masters
- 175..... 13 Blythe Masters amoureuse !
- 203..... 14 David Xiang Li, le génie qui a brisé le cœur de Blythe Masters
- 215..... 15 Ce que Blythe Masters a préparé pour les prochaines années
- 239..... 16 La cheville d'argent de Blythe Masters
- 253..... Postface : La raison pour laquelle le système financier est mort